

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 73 (1934)  
**Heft:** 50

**Artikel:** Diner américain  
**Autor:** Frédy  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226129>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Siffle, siffle, locomotive !  
Siffle nos ennemis ardents :  
Nous sommes armés jusqu'aux dents,  
Tout en restant sur le « qui-vive ! »*

*Qu'elle est belle cette journée !  
Et vous nous bénirez, enfants :  
Le Progrès fera sa tournée  
Dans les campagnes d'Echallens !*

*Venez, bonnes gens de nos plaines  
Vous rafraîchir sur ce plateau :  
Echallens a des tonnes pleines  
Et des fontaines ;  
Mais les Vaudois détestent l'eau !*

*Echallens vous offrira  
Bon vin, bon gîte, etc  
Si le bon entrain de la fête,  
Vous faisait trop tourner la tête.*

*Jouxteux, Cheseaux, Etagnières,  
Assens... vous offriront un verre.  
Tous nos amis boivent fort bien,  
Même ces Messieurs du « Lien ».*

*Espérons que nos Conseillers  
Boiront un coup, ma foi ! sans gêne !  
Pour eux nous vidons nos celliers,  
Et s'il le faut, notre fontaine !*

Le banquet offert aux invités, après la parade, a été remarquable d'animation et d'entrain, au milieu d'une foule immense de spectateurs qui entouraient la cantine et saluaient les orateurs de leurs applaudissements. L. M.

**DINER AMERICAIN**

UN quotidien lausannois vient de soumettre à ses lecteurs l'information suivante, sous la rubrique « Glanures ». Elle a pour titre : *Réceptions sans domestiques*. Bien entendu, cela se passe en Amérique, mais rien ne prouve que, d'ici peu, nos ménages modernes n'aient adopté la manière de vivre pratiquée au pays des gratte-ciel.

Afin de pouvoir se passer d'une cuisinière, certains ménages ultra-modernes ont imaginé la cuisson des aliments directement à la salle à manger. Une table-servante sur roulettes — la table, pas la servante, puisqu'il n'en faut plus — est placée à portée de main de la maîtresse de maison. Divers ustensiles à cuisson électrique sont à la disposition de cette dernière. Les membres de la famille, éventuellement aussi les invités, avant de déguster quoi que ce soit, prennent d'abord, avec ou sans leur assentiment, un cours de cuisine pratique et l'art d'accommoder les restes, en attendant que l'épouse-cuisinière-maitre d'hôtel leur serve le menu, qui sera, supposons : consommé, omelette aux crevettes, une grillade, un légume, puis un plat doux, fromage, café ou thé, au choix.

L'information précitée ne dit pas si ce repas-express électrifié est suivi d'une machine, électrique aussi et qui fonctionnerait comme laveuse-essuyeuse. Elle ne parle pas non plus de tous ces petits détails qui précèdent généralement la préparation d'un repas, dans un ménage arriéré du vieux continent. Qui, chez ces modernistes « à la page » pélera les pommes de terre, lavera et égouttera les légumes, versera, goutte à goutte, l'huile pour la mayonnaise ? Qui préparera la salade, coupera l'oignon et l'ail, râpera le fromage ? Cela a beau se passer en Amérique, pays des inventions les plus inattendues, on peut tout de même parier qu'il n'existe pas encore de machine faisant toutes ces opérations après un seul tour de manivelle.

Alors quoi ? Il ne resterait à la maîtresse de maison qu'une seule manière de s'en sortir. Ce serait de répartir toute cette besogne secondaire entre les membres de la famille et les invités. Affublées d'un vulgaire tablier de cuisine, ces honorables ladies s'en acquitteraient, sinon avec le sourire, tout au moins par politesse, en disant : « Aoh, yes ! Very original, indeed ! » Mais il y a des chances qu'à la seconde invitation faite

par ce ménage par trop moderne, tout le monde prétextera n'importe quoi pour ne plus faire les aides-cuisiniers.

Et quelle atmosphère dans cette salle à manger ! Un mélange condensé d'odeurs de friture, de rôti brûlé, de marée, de fromages plus ou moins odorants. Pouah ! L'odeur caractéristique d'une « fondue » de chez nous est en tout cas préférable.

En attendant que ce « progrès » ! salle à manger-cuisine à l'américaine, se soit implanté chez nos citadins enclins aux excentricités du snobisme, j'aime mieux, pour mon compte, être invité par un de nos bons campagnards où l'on est reçu avec cordialité, mais sans façon, où l'on vous permet de s'attabler en manches de chemise, de mettre la serviette comme cela vous convient, de vous servir d'une large tranche de bon pain bis, de savourer une assiettée copieuse de soupe aux légumes, mijotée pendant deux heures, en attendant le plat de résistance : choux gras et jambon-maison, sans compter tout ce qui peut venir après : crème fouettée nature, beignets, bricelets, etc., et, pour finir, le petit verre d'eau-de-cerises authentique, pour faire digérer tout cela.

Chers lecteurs du *Conteur*, vous votez pour ce dernier système, n'est-ce pas ? *Frédry.*

**Les enfants ont leurs idées.** — Toto (à sa mère). — Maman, est-ce que je peux aller jouer dans la salle à manger

— Non, il y fait trop froid, le feu n'est pas allumé.  
Toto (qui insiste). — Mais, maman, je te promets que je n'irai pas près de la cheminée...

**LA VIE QUI PASSE**

**B**H oui, moi, contrairement aux autres, je bénis la pluie, car je lui dois le soleil de ma vie.

— Pourtant, depuis une semaine, je te rencontre toujours trempé de la tête aux pieds.

— En effet, c'est bien pourquoi, je nage en plein bonheur.

— Explique-moi ; mais en nous mettant à l'abri, nous sommes ici comme le jet d'une gouttière.

Duplon, plus brillant qu'une toile cirée, et son ami Larois, que protégeait un riflard, entrèrent s'asseoir dans une pinte.

— Alors Duplon, je t'écoute.

Eh bien, Larois, tu sais que, sans être un serin, je n'ai rien d'un aigle. Mon nez retroussé et ma myopie en sont la preuve au physique ; mon emploi dans un commerce de légumes secs en est la preuve au point de vue intellectuel. Néanmoins, mon destin s'illumine, il va devenir rayonnant, grâce à...

— Grâce à la pluie ?

— Tu l'as dit ! Il y a huit jours, au moment où je montais dans un tram pour me rendre à mes calculs habituels, devant moi je vis tout à coup la plus fine des blondes. Elle allait sortir de la voiture. C'était Solange, la cousine d'un de mes anciens collègues. L'averse formidable que je venais de recevoir rendait ruisselant mon parapluie tout neuf.

— Oh ! vous en avez de la chance, M. Duplon ; vous devriez me le prêter, me dit-elle, rieuse, en regardant avec envie mon précieux et bel accessoire tout gonflé d'eau.

— Mais prenez-le, Mlle Solange, je vous l'offre dans la joie, puisque la restitution de ce prêt me procurera le plaisir de vous revoir.

Il fut donc décidé que nous nous retrouverions, le soir même à 7 heures, au *Café des Deux Lunes*, où elle me confia qu'elle allait parfois.

— Et elle n'y est pas venue ?

— Comment le sais-tu ? Non, elle n'y est pas venue, ni le lendemain, ni le surlendemain. Mais voilà huit jours que j'ai de cette façon rendez-vous avec elle ; tu comprends donc quel attrait sublime cette rencontre promise donne à mon existence ! Car Solange fut certainement le jouet d'un empêchement, et c'est ce soir qu'elle va venir. Voilà ce que je me répète quotidiennement.

On ne pouvait être plus idiot. En écoutant

ce raisonnement de Jocrisse, Larois regardait Duplon d'un œil goguenard :

— Alors, lui déclara-t-il, pauvre canard, c'est pour cette petite poseuse de lapins que, depuis huit jours, tu te laisses rincer par les ondées du ciel?... Va, et si elle te voit ainsi, tu seras frais !

— Tant mieux, puisqu'elle en est la cause !..

La semaine suivante, Larois rencontra de nouveau Duplon, mais un Duplon bien sec. Il faisait beau depuis l'avant-veille. Or, ce Duplon qu'il avait vu radieux sous le ciel blafard, avait une figure larmoyante sous le ciel bleu.

Malgré le temps au beau fixe il tenait un parapluie.

— Hélas ! mon cher, soupira-t-il, ma vie est redevenue vide, je n'ai plus de rendez-vous. Dès que la pluie a cessé, Solange enfin m'a rendu ce trait d'union, l'ayant gardé tant qu'elle en avait besoin. Ma seule espérance est dans les nuages dont les averses me fourniront peut-être l'occasion de lui prouver encore mon amour, car je lui ai promis que j'aurai toujours un pépin pour elle.

**Façon de parler.** — A propos, vous savez, ce pauvre Durand ? Il vient de perdre la vue.

— Le pauvre garçon menait une vie tellement réglée.

— Oui, on peut dire que cela lui a coûté les yeux de la tête.

**Les Ormonts**, par Eug. Pichard. — Edition : Imprimerie Nouvelle, Leysin. — Prix : fr. 3.—

Voici une forte et belle brochure de plus de cent pages avec 80 illustrations consacrées aux Ormonts. C'est la vallée vaudoise alpestre par excellence ; elle a aux Diablerets des sommets dépassant les 3000, ses glaciers, ses nevés, ses Préalpes agrestes, gazonnées ou rocheuses, ses Chaux hospitalières ou ses Tours abruptes, ses vastes alpages, ses grasses prairies, ses forêts, ses innombrables chalets à côté de ses trois villages, ses torrents tantôt fougueux, tantôt placides, ses gorges profondes, son chemin de fer, ses routes et ses vieux chemins et sentiers.

Son histoire ne manque pas de saveur : abbaye de St-Maurice, comtes de Savoie, comtes de Gruyères, dynastes valaisans, sire d'Aigremont, époque bernoise, Réformation, batailles de 1798. Toutes ces vicissitudes du passé ont posé leur empreinte sur le caractère du montagnard.

L'auteur de ces pages, notre excellent confrère du « Courrier de Leysin », un Ormones authentique aimant bien son pays, a su, en un style rapide, décrire sa vallée, rappeler son passé, ses traditions, marquer les évolutions. Mais en plus, il propose aux lecteurs et touristes une belle série d'excursions (79 itinéraires) de quoi occuper les vacances de plusieurs années. Pour mieux renseigner les promeneurs, le Guide s'accompagne de 4 cartes-relief où les itinéraires sont indiqués clairement : chaque versant de la vallée est représenté par deux cartes, l'une avec les courses d'été, l'autre avec celles d'hiver, car les Ormonts sont un paradis dans la verdure et dans la neige. Ces cartes constituent une heureuse innovation qui donne à la brochure encore plus de valeur.

Enfin, les illustrations montrent tous les aspects de la vallée, vues d'ensemble et photos des coins les plus pittoresques ; le lecteur apprend ainsi à connaître mieux la terre ormonese et, s'il l'a parcourue, ces illustrations lui rappelleront de beaux souvenirs. *Eug. G.*

**Avez-vous acheté**

**l'Almanach du Conteur**  
pour 1935.

**C'est la dernière heure qui sonne pour vous le procurer à l'épicerie de votre village.**



Timbres-poste pour collections  
**M. Suter, 9, r. Pichard Lausanne**  
Tel. 34.366  
Catalogue Yvert 1935 à 9 fr.  
Zumstein 1935 à 3 fr. 75  
Albums Yvert dernières éditions.

Bien des Bitters  
Vous sont offerts ;  
Le meilleur est  
Le „DIABLERETS“

Pour la rédaction : J. Bron, édit.  
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.